

TABLES
ALPHABETIQUE
&
CHRONOLOGIQUE
Des

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAR 11 1963

PIECES



Représentées sur
L'ANCIEN THEATRE ITALIEN
Depuis son Etablissement jusqu'en 1697
qu'il a été fermé.

*Avec des Remarques sur ces Pieces
Et une Table Alphabetique des Auteurs
qui ont travaillé pour ce Theatre.*

A PARIS, De l'Imprimerie de PRAULT, Quai de Gèvres.

M.D.CC.L.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY

P.L. Charpentier Scrip

craint de son côté que sa Maîtresse ne change en faveur du Manceau, lui fait rendre des visites par *Mezetin & Pascariel*, habillés en Femmes pour la dégoûter du Personnage. Non content de cette tentative, Octave les fait encore travestir en Bohémiens, qui, accompagnés de quelques autres fourbes, rencontrent le Baillif, & sous prétexte de lui dire sa Bonne-aventure, le détournent tout-à-fait du mariage. Enfin *Colombine* lui dit, que puisqu'il s'est fait Marquis pour lui plaire, elle veut bien l'épouser, mais à condition qu'il sera reçu dans son Académie. La cérémonie de la reception est fort grotesque; on l'habille en Femme, & on lui peint le visage de rouge & de blanc. *Trafiquet*, surpris de trouver son gendre futur dans cet équipage, lui dit qu'il ne veut point donner sa fille à un fou, & le renvoye dans son Pais; le Baillif s'en console, en disant qu'il faut qu'un Provincial ait bien le diable au corps pour venir s'équiper d'une Femme à Paris. Il n'est pas difficile de s'appercevoir que l'intrigue & le dénouement de cette Comédie ont bien du rapport avec celles de *Pourceaugnac* & du *Bourgeois Gentilhomme*. Cette Pièce avec quelques corrections pourroit être placée au Repertoire.

31. ARLEQUIN ESOPÉ, Comédie en 1691.

1691. cinq Actes. La *Bibl.* dit que le bruit que fit l'*Esope* de M. *Boursault*, représenté en Janvier 1690. excita M. *Le Noble* à composer une Pièce du même genre pour le Théâtre Italien, qui eut un grand succès, parce que la morale en est fine & les fables légèrement écrites. Les *Rech.* ne font qu'annoncer cette Pièce, qui est en Vers, à l'exception d'une seule Scène. *Gherardy* a inséré cette Comédie toute entière dans son Recueil. C'est la première qui ait paru sur ce Théâtre avec une espèce de régularité. L'Auteur, homme d'esprit & connu dans la République des Lettres par plusieurs autres Ouvrages, a sçu, dans un sujet simple, lier une intrigue vraisemblable & tout à fait intéressante. *Esope*, favori de *Cresus*, aime & est aimé de *Rodope*, fameuse Courtisane, qui, dégoutée du genre de vie qu'elle a mené jusques-là, consent à l'épouser par raison & par inclination. *Esope* de son côté veut marier sa fille *Colombine* à son ancien Ami le *Docteur Balouard* aussi difforme que lui. Mais *Rodope*, qui a pris en amitié *Colombine*, lui promet de ne point épouser *Esope*, s'il ne consent de lui donner *Octave* qu'elle aime. Après plusieurs Scènes fort comiques, qui naissent toutes du sujet même, *Rodope* voyant, que malgré ses représentations, *Esope* est toujours obstiné à marier sa fille avec le *Docteur*, entre dans

dans le stratagème que *Colombine* invente pour rompre ce mariage. Elle insinue même à *Esope*, que puisque la difformité & la science du *Docteur* sont les seules raisons qui lui donnent la préférence, elle a un cousin Médecin qui a pour le moins les mêmes avantages. *Colombine* ornée d'une bourse & sous la figure de ce Médecin, joue si admirablement ce Personnage qu'elle réussit à duper son Pere, qui charmé de sa science, & forcé d'ailleurs par la condition que lui impose *Rodope*, ou de rompre son mariage avec lui, ou de donner sa Fille à ce prétendu Cousin, consent à tout ce qu'on exige de lui. *Colombine* maîtresse de son choix le donne à *Octave*. Ce que dit *Colombine* dans la p^{re}. Sc. du second Acte au *Docteur*, qui veut absolument l'épouser malgré elle, est si excellemment exprimé qu'on ne peut s'empêcher d'en rapporter ici le passage :

Pour passer un Contrat, il faut, comme je pense,

Le concours de deux volontés.

Vous m'aimez ? dites vous, la chose est fort plausible.

Vous m'aimerez toujours ? Eh bien, soit, je le croi-

Mais il faut que je puisse aussi vous aimer, moi ;

Et c'est ce qui n'est pas possible,

Je vous le dis de bonne foi.

E

1691.

Par de secrètes sympathies,
 Dont les puissans liens sçavent nous attacher,
 L'on voit tout en naissant des ames assorties
 Qui ne cherchent qu'à s'approcher;
 Et d'autres par antipathie,
 Ne peuvent ni s'unir ni se laisser toucher.
 Accusez donc le Ciel, accusez la Nature;
 Si vous ne pouvez être aimé;
 Et plaignez-vous d'avoir été formé
 D'une antipathique figure.

Les douze Fables répandues dans cette Comédie sont très-plaisamment tournées, & l'application des Maximes parfaitement juste. La circonstance du *Rhinoceros* amené à Paris sur la fin de l'année dernière 1748, auroit fait valoir doublement la première de ces Fables, sous le titre de la *Biche* & du *Rhinoceros*. Cette Comédie est terminée par un Divertissement qui a du rapport avec le *Héros* de la Pièce & aux Circonstances du tems où elle fut jouée. Toute l'Europe étant alors armée contre la France. On pourroit revoir encore cette Pièce avec plaisir, & la placer par conséquent au Repertoire.

1691.

32. LES DEUX ARLEQUINS, C.
 en trois Actes de M. le Noble. La *Bibl.* dit que *Gherardy* dans le Role d'*Arlequin* l'aîné, contrefaisoit si bien le *Sieur Baron*, Comé-